

SUD-OUEST
BORDEAUX
23 SEPTEMBRE 1963

La troisième biennale
de Paris est ouverte...
**Couleurs
cruelles...
et tableaux
gonflants**

La III^e Biennale de Paris, que M. André Malraux, ministre d'Etat chargé des affaires culturelles, a inaugurée hier matin, groupe trente nations, soit deux fois plus que la première Biennale, en 1959. Une nouvelle venue, notamment : l'Union soviétique, qui a envoyé un ensemble de peintures résolument néo-réalistes.

A vrai dire, cet envoi va à contre-courant de la tendance générale : le Musée d'art moderne de la ville de Paris est transformé, jusqu'au 3 novembre, en un immense et confus caravansérail d'œuvres abstraites. La Biennale veut représenter ce qu'il y a de plus actuel dans l'art contemporain.

Aussi, dans chaque pays exposant, c'est un Comité où les jeunes étaient en majorité qui a sélectionné les envois.

Si l'abstraction s'impose encore aux jeunes dans le monde, une tendance est manifeste : celle du travail en équipe : autour d'un architecte maître d'œuvre, peintres, sculpteurs et décorateurs s'unissent pour construire des « volumes ».

Cela donne parfois de curieuses alvéoles tendues de dessins géométriques aux couleurs cruelles, zébrées d'aveuglants jets de lumière. Une équipe belge a conçu une colonne lumineuse dont l'intérieur, tournant comme un phare, fait varier à l'infini les reflets. Les jeunes artistes italiens ont poussé plus loin leur souci d'unité : ils ont présenté une exposition réunissant tous les arts plastiques qui, tous, recherchent une excitation brutale des sens par la lumière, la couleur, le mouvement.

Tatonnements vers un art nouveau ou canular pur et simple ? On se pose la question devant « le Tableau gonflant » de l'artiste argentin Cuello : un panneau de caoutchouc peint se déploie chaque fois qu'on met en mouvement un énorme souffleur. D'abstraite, la peinture devient réaliste. (A.F.P.)

LE COURRIER PICARD
AMIENS
23 SEPTEMBRE 1963

TRENTE NATIONS
A LA III^e BIENNALE
DE PARIS

La III^e Biennale de Paris que M. André Malraux, ministre d'Etat chargé des Affaires Culturelles, a inaugurée hier matin, groupe trente nations, soit deux fois plus que la première Biennale en 1959. Une nouvelle venue, notamment : l'Union Soviétique, qui a envoyé un ensemble de peintures résolument néo-réalistes.

A vrai dire, cet envoi va à contre-courant de la tendance générale : Le Musée d'Art Moderne de la ville de Paris est transformé, jusqu'au 3 novembre, en un immense et confus caravansérail d'œuvres abstraites.

La Biennale veut représenter ce qu'il y a de plus actuel dans l'Art contemporain. Aussi, dans chaque pays exposant, c'est un comité où les jeunes étaient en majorité qui a sélectionné les envois.

LE MÉRIDIONAL
LA FRANCE
MARSILLE
28 SEPTEMBRE 1963

LA III^e BIENNALE
DE PARIS

PARIS. — La III^e Biennale de Paris, que M. André Malraux, ministre d'Etat chargé des Affaires culturelles, a inaugurée hier matin, groupe 30 nations, soit deux fois plus que la première Biennale en 1959.

Une nouvelle venue, notamment : l'Union Soviétique, qui a envoyé un ensemble de peintures résolument néo-réalistes.

L'OISE - MATIN
BEAUVAIS
28 SEPTEMBRE 1963

● A la biennale de Paris, cette année sera ouvert un auditorium pour la musique et la danse. Dans ce dernier domaine, le Théâtre d'essai de la danse qu'anime Dianah Maggi donnera une soirée le 18 octobre et une matinée le 20. Au programme : George Skibine donnera avec Marjorie Talchieff une chorégraphie sur « Le peintre et son modèle » de Georges Auric, il cherche un enregistrement de cette œuvre. On y verra aussi le mime Jacques Lecoq, Lazzini et son ballet de l'Opéra de Marseille, Sarah Acquarone et le ballet de Turin.

LE DAUPHINE LIBERE
GRENOBLE
29 SEPTEMBRE 1963

28, 29 Sept.
1963

La III^e biennale internationale
des jeunes artistes à Paris :
A l'Ouest, beaucoup d'arrière-garde
A l'Est, pas mal de réalisme

ON parle beaucoup de construire à Paris un Luna Park, actuellement, c'est inutile, la III^e Biennale de Paris offrant, entre autres choses, des attractions qui rappellent étrangement celles des fêtes foraines tout en les renouvelant, grâce aux dernières découvertes de l'électronique, aux dernières recherches dans les domaines de la forme et de la couleur.

Bref, voilà une exposition de jeunes artistes où l'on ne s'ennuie pas. Je me suis même beaucoup amusé au vernissage, au point de ne pas pouvoir parler aujourd'hui des œuvres sérieuses (il y en a) car elles sont éclipsées par les grandes attractions et les canulars.

Bref, on se promène dans un labyrinthe où l'on peut s'amuser à faire vibrer des cordes, bouger des éléments, composer un tableau en faisant tourner une roue de loterie où se déplacent de petites boules. On se perd au milieu de plaques d'aluminium qui tournent comme des portes à tambour, on est ébloui par des projecteurs. Bref on sort titubant, l'œil fixe et la tête pleine de visions d'art (si l'on veut) comme du palais magique de la fête foraine de papa.

Ailleurs, on gonfle un tableau (argentin) à l'aide d'un soufflet de forge. L'œuvre devient réaliste et si l'on tire sur une poignée fait entendre une sirène à deux tons.

« Le laboratoire des arts » formé « d'espaces intermédiaires et interchangeable » nous transporte dans une espèce de palais de Martiens. Le dépaysement est total.

Les alluchromistes belges, font passer derrière des hublots des formes vaporeuses et des couleurs qui se superposent et se livrent à un étrange ballet.

L'abattoir est une sorte d'ancre, plein de détails macabres, sanglants ou sordides. C'est le bistouri-pinceau qui a travaillé. Je laisse la parole à l'un des co-auteurs « quel plaisir de découvrir des scènes de... vie sordide, cachées entre cœur et poumons, des symboles louches dissimulés dans un coin d'estomac... mon vomissement va me permettre de peindre pendant quelque temps de jolis paysages... ».

En fait, cela ne va guère au-delà de certaines décorations à sensation du boom H. E. C. qui ne prétendent pas au grand Art...

Les Italiens ont exposé leurs œuvres, en général de qualité, dans les couloirs métalliques évoquant des demi-coques d'avion.

Les Anglais, quant à eux, découvrent après les Américains, les tableaux où sont collés des fragments d'affiches, de photos et de bibelots.

Dans un coin le lettrisme sévit, exposant des mobiles vivants : poissons, serins, singe, petit train électrique, lettriste défilé, saboté par les réactionnaires, et de nombreuses affichettes griffonnées jetant l'anathème sur les critiques « anti-lettristes ».

Parmi les œuvres sérieuses, celles de l'Est, notamment de l'U.R.S.S.S., marquées par le réalisme fuient le pompier et la propagande.

Pour ce vernissage, une foule de peintres barbus et de jolies filles aux cheveux plats s'est promenée sans sourire, aux sons d'un orchestre New-Orléans et de musique concrète à travers ces labyrinthes et ce bric à brac.

En résumé ces jeunes sont bien souvent des peintres d'arrière-garde qui découvrent dada et le surréalisme en l'assaisonnant d'un peu de science-fiction, et de pas mal de canular.

Mais aujourd'hui, dada ne fait plus râler le bourgeois, il fait seulement la joie des photographes et caméramen de la T. V. et des actualités filmées (à ne pas manquer) et si vous passez à Paris, venez vous divertir entre un tour au Musée Grévin et à l'Arc de Triomphe.

Accessoirement, vous pourrez aussi voir de la jeune peinture (véritable) qui se cherche sur les pas de différents maîtres. Modigliani 63 est peut-être là.

Pierre DUFOUR.